

Quelques échos d'une rencontre informelle de deux jours à la maison Jean Goss autour du thème :

« Témoins de non-violence évangélique face à l'effondrement en cours »

Présents : Betty et Claude Braun, Michel et Elisabeth Callewaert, Maria Biedrawa, Bruno et Isabelle Eliat-Serck

Nous avons commencé notre rencontre en tâchant de trouver une définition commune de la réalité de l'effondrement, ou plutôt des effondrements autour et devant nous ...

Devant le tableau interpellant de nos diverses propositions, plusieurs lignes de réflexion ont émergé.

Beaucoup de dés sont déjà jetés, des seuils de non-retour dépassés. La population de l'humanité et son action sont telles que les équilibres du vivant sont en grande partie détruits. Le climat est bouleversé, entraînant famines, épidémies, exodes, injustices et violences croissantes. Devant cet effondrement qui s'emballe nous pressentons que celui-ci approche à grands pas de son terme. On ne peut exclure la fin de l'espèce humaine. Mais pourtant, nous pressentons que nous approchons d'un moment capital et notre foi nous pousse de l'avant, aiguillonnée par l'attente du retour du Christ.

On peut faire un peu un parallèle avec les plaies d'Égypte : un cataclysme écologique dans la société la plus riche sur la terre de l'époque a mené un peuple à l'exode vers le désert où il n'y a rien, si ce n'est un buisson ardent...

Dans le monde profane actuel, on constate aussi, parfois, un désir d'exode, mais dans un esprit scientifique (cf Elon Musk, Jeff Bezos, ...). On voit parfois une sorte de « démission » (par ex les jeunes qui ne veulent plus faire d'enfants) mais également des perles plus rayonnantes que chez beaucoup de « croyants ».

Sur un plan historique, nous pouvons voir dans le développement des violences familiales et collectives au néolithique (3000 à 8000 ans av. J.C.) les prémisses majeures de l'effondrement qui s'en est ensuivi. Ceci en lien avec l'augmentation rapide de la population liée au développement de l'agriculture et de l'élevage, avec la création des premiers États, avec l'apparition progressive des armées et autres institutions collectives violentes. C'est ce que nous retrouvons dans l'histoire d'Israël, dans l'Ancien Testament.

C'est dans ce contexte que se situe la venue de Jésus-Christ parmi les hommes. S'il y a eu une dynamique chrétienne plutôt constructive dans les premiers siècles, le tournant constantinien du 4^{ème} siècle dans les relations Eglise-Etat romain a marqué les débuts d'une forte paganisation du christianisme, notamment dans son rapport au pouvoir. Avec des conséquences gravissimes quant à la dynamique de l'effondrement à l'échelle, progressivement, de toute la planète. Avec une accentuation marquée depuis la révolution industrielle et l'entrée dans l'ère atomique, et ce jusqu'à nos jours.

Nous assistons, tout comme à l'époque, à l'aveuglement et l'endurcissement coriace de beaucoup de cœurs, en particulier au sein de l'Église, visibles même dans certains aspects des enseignements magistériels. L'humanité est un peuple à la nuque raide, comme le peuple de Moïse.

C'est le « kairos », c'est le moment propice à saisir, où Dieu peut se révéler d'une manière inédite, où la Vérité pourra éclater. C'est le moment du témoignage, où nous sommes appelés à redécouvrir pleinement comment l'Évangile est une vraie Bonne Nouvelle.

Et qu'est-ce que la Bonne Nouvelle ? Dans Marc 1, 15, Jésus annonce 4 choses :

- Le moment est venu (kairos)
- Le Royaume de Dieu est déjà là !
- Changez de mentalité !
- Croyez en la Bonne Nouvelle ! (Bonne nouvelle qui consiste justement en ces 4 points)

Nous sommes de vrais « baptisés », quand nous croyons au Royaume de Dieu et sortons résolument du paradigme du monde pour vivre celui de Dieu. Quand nous renouons au « vieil homme » en nous en mourant à nous-mêmes pour renaître de nouveau, servir au lieu de se servir (c'est là le vrai baptême !). De même tous ceux qui vivent ce revirement de mentalité, même s'ils n'appartiennent à aucune religion. Les perles du Royaume se trouvent tout autant chez ceux-là (si pas plus ?) que chez les « baptisés rituels ». L'Esprit souffle où il veut. Nous pouvons toujours choisir de soutenir et faciliter les chemins de l'Esprit sans nous décourager. Les déclarations des droits de l'homme et droits de l'enfant ne sont-elles pas d'une certaine façon des versions laïques, et donc limitées, de l'Évangile ?

De même, après une fuite obligée et une longue immersion dans un autre peuple, Moïse comprend qu'il doit changer de mentalité et résolument renoncer à la logique de la violence. C'est le fondement de l'Exode.

« *De leurs épées ils forgeront des socs* (Ésaïe 2 : 4) ». Passer par le feu nos anciennes mentalités, c'est surtout une attitude, se laisser travailler, vivre une « métanoïa », pour pouvoir résister et voir au-delà du visible, au-delà du découragement, retourner à l'essentiel et y croire...

Redevenir l'enfant qui est en nous, et le soigner, prendre soin de tout enfant, à l'opposé de la démarche universelle d'« adultisme », visible notamment dans l'éducation ou, bien souvent, les parents se mettent au centre, même si cela évolue depuis peu ici ou là (cf l'étymologie du mot « enfant », « *in-fans* », c'est-à-dire sans parole). Revisiter les blessures, accepter l'effondrement pour renaître. Comme Jésus, mettre l'enfant au centre. Un des premiers récits de non-violence n'est-il pas celui des femmes qui, pour sauver l'enfant Moïse, risquent leur vie et rentrent en rupture avec Pharaon (le « Dieu » sur terre). De même, la femme qui devant le juge Salomon, préféra renoncer à posséder son enfant afin qu'il ait la vie.

Luc 22 : 19 « *Faites ceci en mémoire de moi* ». Le « ceci » de la dernière cène désigne ce fameux changement de mentalité lorsqu'on peut le traduire par : « *donnez comme moi votre vie* », ce qui signifie bien plus qu'accomplir un simple rituel. L'Eucharistie n'est pas magique, mais n'a de signification, de sens et de véritable portée que lorsqu'elle est reçue comme une mission (« *ite missa est !* » : « allez, c'est la mission ! »)

Mais alors, quel est le sens de l'Église ? C'est malgré tout par elle que nous est transmis l'Évangile. La flamme y est, même si les vases successifs qui la portent sont déformés ou fêlés... L'Église est à la fois notre mère et la prostituée. Fréquentons-là, tout en restant centrés sur Dieu et sur le Christ en tâchant de ne pas nous laisser détourner par ses dérives tout humaines. Tâchons de suivre le Christ, avec ou sans Église. N'oublions pas combien les chrétiens (dont nous sommes) peuvent aussi de manière individuelle et collective être des « désévangélisateurs » hors pair ! Nous sommes particulièrement complices des effondrements destructeurs de la création. Notre Église a souvent occulté les aspects non-évangéliques de nombreux saints et de propos magistériels officiels.

Nous sommes appelés, tout comme Joseph (fils de Jacob), à recréer la fraternité humaine (cf le livre très inspirant d'André Wenin : *Joseph et l'invention de la fraternité*, Ed. Lessius). Nous sommes invités à revisiter le lieu de nos blessures, repasser où cela fait mal pour trouver l'« itinéraire vers la subversion du mal » (p. 330 de ce livre), vers une nouvelle dynamique de Vie, de compassion et de fraternité. Accompagnons, comme nous pouvons, les personnes sur ce chemin-là, surtout les personnes traumatisées, afin qu'elles puissent se reconstruire. C'est le grand chantier, notamment en Afrique, avant toute ambition plus activiste. Recueillons les précieux récits de résilience qui pourront un jour nourrir les chemins de guérison...

Il nous faut cultiver un « esprit rebelle » et critique pour retrouver la véritable nature de l'être humain, « ré-ensauvager » le monde par une profonde liberté créatrice et un accueil de l'homme comme humble membre de la nature, de la Création.

Toute naissance est souffrance, tout changement est déstabilisant. N'ayons pas peur. Gardons une sérénité de fond, avec la vie éternelle comme trame de toutes nos vies ! Le dialogue est notre capital d'espérance.

Nous sommes très très souvent agis par notre inconscient. Comment évangéliser aussi cet inconscient qui veut trop souvent nous gouverner malgré nous ?

Le chapitre 21 de l'Évangile de Luc nous a permis de nourrir notre méditation. Plusieurs versets nous ont plus spécialement interpellés : « *Quand ces choses commenceront à arriver, **redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche** !* » (Luc 21 : 28). « *Alors...que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en **sortent**, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent **pas dans la ville**....* » (Luc 21 :21)

- Acceptons que nous ne sommes et ne serons pas les sauveurs de l'humanité.
- Notre seule issue n'est-elle pas l'empathie (cf H. Reeves qui se dit athée) ?
- Ce qui est en notre pouvoir c'est de travailler à améliorer notre être intérieur.
- Tâchons d'approcher et de comprendre nos émotions, de ne pas devenir complices des dérives occasionnées par notre inconscient.
- Soignons ce que nous voulons transmettre car, tout comme une épidémie, les tout petits virus de Vie, transmis souvent malgré nous, peuvent, de proche en proche, avoir une très large portée.
- Ajustons, évangélisons le plus possible nos visions du monde, nos manières de vivre.
- Ne cessons pas de croire en l'Amour, notamment en accueillant la providence d'un Dieu qui nous accompagne au quotidien, qui sait, à sa manière, ce dont nous avons besoin.
- Notre espérance n'est pas de savoir que ce pourquoi je m'engage va réussir, mais de savoir que ce que j'ai fait a du sens. C'est toute la différence entre l'efficacité et la fécondité de nos actes.
- Apprenons à vivre ce qui n'est pas de Dieu, comme des enfants de Dieu (X. Thevenot) en s'inspirant du témoignage des apôtres « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Ac 5,29).
- Que voulons-nous sauver ? Notre vie ou bien l'humain en chaque personne ? Nous-même, ou Dieu en nous ? cf Etty Hilesun : « *Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider — et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu* ».